A la mémoire

des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 285e,

morts pour la France !

Aux vivants, pour qu'ils se souviennent des jours tragiques,

des jours glorieux ou joyeux qui ont rapproché tous les

Français pendant la Grande Guerre !

———

CHAPITRE I

2 Août au 5 Octobre 1914

MOBILISATION - CONCENTRATION
ALSACE ET VOSGES - COMBAT DE THANN

Mobilisation. — Le 285e régiment d'infanterie, dont tous les soldats et la presque totalité des cadres appartiennent à la réserve de l'armée active, se mobilise à Cosne (8e région de corps d'armée, Nièvre).
La mobilisation se fait sans difficulté ; les moindres détails ont été parfaitement prévus par le 85e, qui en avait la charge.
Le régiment occupe de bons cantonnements, dans des écarts de Cosne, voisins de la caserne. Il est prêt à partir bien avant le jour fixé pour son embarquement, mais il doit, comme beaucoup d'autres, subir le rythme des transports de concentration et attendre son tour de départ.
Les réservistes, hommes faits, tous d'un âge avoisinant la trentaine, sont plus calmes, d'un enthousiasme moins bruyant, mais tout aussi sincère, que celui de leurs camarades des régiments actifs. La plupart sont mariés, pères de famille ; ils viennent au devoir avec simplicité, mais bien résolus à défendre leur sol et leur foyer, ayant au cœur cette pensée, qui fut alors celle de tous les Français : « Voilà assez d'humiliations, nous allons montrer aux Allemands qui nous sommes ». Aussi, tous, avaient hâte de partir aux frontières.

Ancestramil

Enfin, le 12 août**,** le régiment, au grand complet, est passé en revue par son chef. C'est une belle troupe, parfaitement homogène, composée d'hommes dans toute la force de l'âge, encadrée par des commandants d'unités de l'active, expérimentés et pondérés ; troupe à laquelle il ne manque qu'un peu d'entraînement ; mais on a l'impression qu'il s'acquerra vite, comme naîtra vite aussi la confiance réciproque de chefs à soldats.
Le lieutenant-colonel **DARD** présente le drapeau et, dans une vibrante allocution, exalte le patriotisme et le courage de ce beau régiment, créé pour la guerre et composé de fils de nos plus belles et plus anciennes provinces françaises, le Berry et le Nivernais.
Le défilé est impressionnant, la tenue parfaite. L'ensemble est cependant étranger, car le couvre-képi bleu a été imposé à tous. Le 285e ne ressemble plus à un grand champ de coquelicots, comme le 85e , qui passait naguère la même revue de départ ; il rassemble plutôt à un grand champ de bleuets. C'est toujours une fleur de nos moissons, une fleur de France, une des trois couleurs du drapeau.

Départ. — Dans la nuit du 13 au 14 août, le régiment part en deux éléments de transport. L'embarquement se fait dans le plus grand ordre, sans démonstrations pénibles de la part des familles échelonnées sur la route pour voir encore une fois l'être cher qui, lui, s'en va crânement au danger.
La discipline est facilement maintenue, malgré quelques méfaits du dieu « Pinard », divinité non encore officiellement reconnue ou subie, mais qui n'en comptait pas moins déjà de fervents adorateurs.
La destination est inconnue, à peine soupçonnée, dit-on, par le chef de corps. Cependant, le voyage se fait en chantant et s'accomplit dans les conditions les meilleures.
Les deux éléments, débarqués à Conflans et à Saint- Loup, en Haute-Saône, le 14 août au soir, se rejoignent le 15 à Amage.

L'Alsace. — Après avoir franchi, le 16, le col des Fourches, le régiment passe, le 17, l'ancienne frontière au col de Bussang. Dans un bel élan de patriotisme et d'enthousiasme, les hommes entonnent spontanément la *Marseillaise* en passant sous le tunnel au-delà duquel on peut voir la terre d'Alsace. Les poteaux-frontières, cocardes aux couleurs allemandes, sont arrachés et gisent sur le sol ; les lignes télégraphiques sont coupées, on voit ça et là quelques abatis ; c'est la première impression de guerre.
On sait alors que le régiment va faire partie de l'armée d'Alsace, sous les ordres du général Pau. Chacun connaît la valeur et l'ardent patriotisme de ce glorieux mutilé de 1870 ; chacun connaît aussi la boutade cinglante qu'il lança un jour à un Allemand qui lui tendait la main. Enfonçant dans sa poche la main qui lui reste, le général dit : & Je vous donnerai celle-là quand vous m'aurez rendu l'autre ».
On conçoit combien un tel chef doit être heureux de n'avoir à converser avec les Allemands qu'à coups de canon et de fusil ; on s'attend à ne pas chômer, à faire de bonne et utile besogne et chacun s'en réjouit.
Les 17 et 18 août, on cantonne dans des villages de la vallée de la Thür. L'accueil des habitants est excellent, on jette des fleurs aux soldats sur leur passage et, le soir, tous sont gâtés et reçoivent la plus cordiale hospitalité. Seuls, quelques craintifs, qui n'ont pas foi encore en notre victoire, se montrent réservés, en public tout au moins ; quant aux familles de fonctionnaires allemands demeurés en Alsace, elles se claquemurent dans leurs logis, c'est tout ce qu'on leur demande.
Le 19 août, les premières opérations commencent ; une simple mise en garde, comme on le verra par la suite, sans même un simple croisement de fer.

Le 6e bataillon occupe Bonwiller, en réserve du 213e . L'Etat -Major du régiment et le 5e bataillon occupent Cernay et mettent en état de défense la lisière nord-est de cette ville.
Les premières tranchées sont creusées ; personne ne soupçonne combien d'autres suivront !
Les 20, 21, 22 et 23 août, les deux bataillons sont à Cernay, qu'ils continuent à organiser défensivement ; l' ennemi n'est signalé nulle part en avant du front Le canon tonne du côté de Mulhouse.
Le 24 août, le régiment relève aux avant-postes le 295e, sur la ligne Pulversheim, Bowiller, Hartmanswiller, château d' Orviller, au pied du « Vieil-Armand », que tant de sang devait arroser.
Dans la nuit du 24 au 25 août, on apprend que le 7e corps d'armée et la 8e division de cavalerie s'embarquent pour le théâtre des grandes opérations du nord-est. Dans cette même nuit, nos avant-postes sont dépassés par de fortes colonnes de la 41e division qui se dirigent vers Colmar.
En conséquence, les avant-postes sont relevés et la 116e brigade reçoit l'ordre de défendre la haute vallée de la Thür.
Le 285e occupe Vieux-Thann et a comme ligne de résistance la ligne Steinbach -Lembach ; la 17e Cie est détachée en flanc-garde à Golbach pour interdire la route de montagne Wuenbeim-Willer.
Du 25 au 28 août, les positions sont occupées et organisées. Quelques patrouilles de cyclistes et cavaliers ennemis sont signalées à Mulhouse ; une brigade allemande serait à l'est de Mulhouse (17 km).
Le 29 août, le régiment, relevé dans son secteur défensif, reçoit l'ordre de repasser sur l'autre versant des Vosges et d'occuper les cols, gardés jusqu'alors par le 349e R. I.
L'armée d'Alsace est dissoute ! C'est pour tous une déception profonde, et c'est à regret qu'on rentre en France par le col d'Oderen.
L'étape Vieux-Thann-Cornimont est formidable ; cependant, il n'y a pas de traînards, le régiment a tenu ce qu'il promettait, l'entraînement est au point et on a l'impression que de gros efforts peuvent être demandés au 285e.
A partir de ce jour, les deux bataillons se trouvent séparés jusqu'au moment où le régiment est appelé à quitter la région de l'Est.

Les Vosges. — Le 5e bataillon et l'Etat-Major du régiment font partie du « Groupement des Vosges ».
La 18e Cie occupe les cols de Bussang et d'Oderen ; la 19e s'installe au Rheinkopt, où elle établit la liaison entre le col de la Schlucht (349e R. I. — 9 km.) et le Drehkopt (15e B. C. — 13 km), l'Etat-Major du régiment ; les 17e et 20e Cies rejoignent le 6e bataillon à Ventron. Dans la suite, les 17e et 20e viennent rejoindre la 19e Cie au Rheinkopf ; la 20e Cie occupe le col de Bromont, puis la 18e vient rejoindre l'Etat -Major du régiment au Rheinkopf.
En un mot, le 5e bataillon a mission de garder les crêtes des Vosges. Cette mission devient moins dure, par suite de l'installation de groupes alpins au Hohenech et au Rothenbach.
Le 5e bataillon et l'Etat-Major du régiment restent en position jusqu'au 14 septembre, date à laquelle ils viennent cantonner à Ventron.
Pendant toute celle période, aucun-ennemi n'est signalé ; cependant, la bataille tait rage dans la direction de Saint- Dié -Saales, le Donou.
Du 14 septembre jusqu'au reçu de l'ordre de départ pour une autre partie du front, le 5e bataillon et l'Etat-Major du régiment cantonnent à Ventron, Cornimont, Travexin, en réserve du Groupement des Vosges ; les 25 et 26 septembre et le 3 octobre. le 5e bataillon est envoyé à Krüth et à Urbeis, en vue d'une action possible de la 116e brigade vers Vieux-Thann.
En somme, le 5e bataillon, pendant tout sou séjour en Alsace et dans les Vosges, n'a eu aucun contact avec l'ennemi. Il n'a eu à souffrir que des intempéries, très pénibles, même à cette époque de l'année, sur des sommets dénudés et complètement dépourvus de tout abri. Par contre, les séjours à

Ancestram

Ventron, Travexin, Cornimont, ont largement compensé les mauvais moments passés sous les rafales de pluie ou de neige.

Combat de Thann — Le 29 août, nous avons laissé le 6e bataillon cantonné à Ventron ; il y demeure jusqu'au 4 septembre, date à laquelle le Lieutenant-Colonel commandant le 285e reçoit l'ordre de faire occuper Vieux-Thann par un bataillon et de garder le débouché de la Vallée de la Thür.
Cette mission est confiée au 6e bataillon, qui part de Ventron le 5 septembre au matin et occupe, dès le 6, la position assignée, à la lisière est de Vieux-Thann.
Des reconnaissances d'infanterie et de cavalerie divisionnaire, envoyées sur Cernay les 6 et 7 septembre, apprennent qu'un régiment d'infanterie allemande avec de l'artillerie occupe Cernay et Uff'holtz ; un train blindé circule dans la forêt de Nomenbruch (ligne Cernay-Mulhouse), et vient le soir à Cernay.
Le 8 septembre, l'ennemi bombarde les lisières est de Vieux-Thann, sans grand résultat.
La nuit du 8 au 9 se passe dans le calme ; quelques patrouilles allemandes sont signalées par les nôtres.
Le 9, à 8 heures, le bombardement recommence et dure jusqu'à 18 heures. Le tir est, cette fois, mieux réglé, et nos hommes font connaissance avec le sifflement sinistre annonçant l'arrivée des obus de 150 (les gros noirs) et aussi avec leurs formidables effets.
Ils se tiennent bien devant cet écrasement à distance, sans possibilité de contre-batterie, puisque nous ne disposons que de canons de 75.
Une partie de nos tranchées est détruite ; la 22e Cie, qui occupe les tranchées au nord de Vieux-Thann, après avoir subi des pertes assez considérables, se replie sur Vieux-Thann d'abord, puis, à la lisière nord de Thann.
Des renforts successifs, au total deux compagnies du 213e R. L, sont envoyés entre 14 et 15 heures dans cette direction ; Vieux-Thann est occupé par l'ennemi, en partie, tout au moins.
A 15 heures, l'ennemi prononce une attaque sur Thann. La 24e Cie du 213e vient renforcer la 23e du 285e , dont la gauche, appuyée à la route de Mulhouse, a dû se replier.
Une batterie du 37e A. C. intervient à ce moment et, par un tir bien réglé, oblige l'ennemi à reculer vers la ferme de la Croisière.
Jusqu'à 18 heures, un combat de rues a lieu dans Vieux- Thann où les Allemands sont parvenus à faire entrer une section de mitrailleuses.
A 18 heures 30, une brigade active, venue en hâte de Belfort, attaquant vigoureusement l'ennemi en flanc, nous permet de réoccuper la lisière est de Vieux-Thann, mais il est impossible de la dépasser.
Á la nuit, les avant-postes de combat sont pris en contact absolu avec l'ennemi.
Une compagnie alpine arrive à propos pour garder la hauteur entre Vieux-Thann et Steinbach et protéger le flanc gauche.
Dans cette première affaire, baptême du feu pour le 6e Bataillon ; les braves Berrichons et Nivernais se sont fort bien tenus.

Les pertes ont été assez lourdes pour un engagement qui n'était, en somme, qu'une prise de contact :
Tués : Adjudant **LIRON**, 13 soldats.
Blessés : 4 sergents, 6 caporaux, 28 soldats.
Disparus : 1 sergent, 4 caporaux, 20 soldats.

Le sous-lieutenant **GAUDIN**, les sergents **FONTAINE, TINEAU** et **VAILLANT de GUÉLIS** se signalèrent particulièrement par leur sang-froid et leur courage au cours de ce premier combat.

Ancestram

La nuit du 9 au 10 et la journée du 10 se passent sans incident ; la majorité des forces allemandes fait face à la brigade de Belfort. Cependant, toute patrouille essayant de sortir de Vieux-Thann était immédiatement prise sous le feu de l'ennemi.

Les Vosges. - Rive gauche de la Thür — Le 11 septembre au matin, le 6e Bataillon est relevé des avant postes de combat et reçoit l'ordre de cantonner à Wesserling et Saint-Amarin où il arrive dans l'après-midi du même jour. Il demeure dans ces excellents cantonnements jusqu'au 22 septembre, choyé des habitants et se remettant de sa première alerte.
A la suite du combat de Vieux-Thann, tous les blessés purent être relevés, soignés et évacués, grâce à la bravoure et au dévouement du médecin aide-major **SUBERT** et du médecin auxiliaire **MARIOTTON** qui allèrent, de nuit, jusqu'entre les lignes, chercher ceux qui ne pouvaient marcher.

Le 22 septembre au matin, le 6e Bataillon reçoit l'ordre de quitter ses cantonnements ; il va occuper, en relève d'un bataillon du 213e , les points suivants :
21e Cie et Etat-major du Bataillon : Ballon de Guebwiller.
23e Cie : Thann.
24e Cie : Gulbach.
La 22e Cie et la section de mitrailleuses restent à Wisserling.

Du 23 septembre au 3 octobre, le 6e Bataillon demeure dans la région de la Haute-Vallée, de la Thür, Ballon de Guebwiller, Golbach.
Officiers et soldats s'entraînent et s'aguerrissent par des alertes continuelles et des reconnaissances presque journalières.
Pendant cette période, les capitaines **DÉCHELLE, RAMEAUX,** le lieutenant **COMBES**, tous trois tombés glorieusement pour la France dans la suite de la guerre, se signalent par leur activité et leur bravoure. L'adjudant **DESROCHES** est très grièvement blessé à la ferme de Sudel ; le sergent **RENARD**, de la même Compagnie (24e), est tué au cours d'une patrouille.
Comme nous venons de le voir, le sort des deux bataillons a été bien différent pendant le mois écoulé. Le 6e Bataillon a été éprouvé par son premier contact avec l'ennemi ; mais, au moins, il a vu le feu, et le 5e Bataillon l'envie.
D'autre part, les officiers et soldats, à la suite des premiers combats, ont été reçus, avec plus d'effusion même qu'à leur arrivée, par les habitants de la Haute-Vallée de la Thür.
Tous ont conservé des cantonnements de Thann, Saint-Amarin, Wesserling, un souvenir joyeux ; les histoires gaies et croustillantes que se plaisaient à raconter, plusieurs mois encore après, les officiers du 6e Bataillon, témoignent qu'en dehors des jours de combat la vie était belle en Alsace reconquise.
En somme, le 4 octobre, quand le régiment reçut l'ordre de quitter l'Alsace, il était encore absolument frais ; son moral était excellent, son entraînement à la marche parfait, supérieur à celui que l'on peut obtenir d'hommes plus jeunes et incomplètement formés. Il aura, nous allons le voir bientôt, besoin de ces qualités morales et physiques.

Départ de la Région de l'Est. — Le 6 octobre, après avoir cantonné à Vagney, Cornimont, Poussey, le Régiment s'embarque à Arches (Vosges), en deux éléments, pour une destination inconnue.
Jusqu'à ce jour, on est à peu près sans nouvelles des autres parties du front. Aucun journal n'arrive ; les premières lettres reçues de l'intérieur sont distribuées le 15 septembre ; elles sont datées du milieu d'août.
On ignore donc, ou à peu près, et le recul de nos Armées du Nord et du Nord -Est, et la victoire de la Marne. Cependant, en cours de route, on cause, on se renseigne ; les racontars prennent corps et,

enfin, après avoir traversé une partie de l'immense champ de bataille, on est à peu près fixé sur le situation.
Le voyage est long (40 heures), pénible, car les wagons ne sont pas aménagés, ni même garnis de paille. Cependant, le moral reste bon et la vieille gaîté française ne perd pas ses droits.
Enfin, après avoir contourné Paris par le Nord, les deux bataillons sont débarqués : le 5e , à Montdidier ; le 6e , à Saint-Loup, et cantonnent respectivement à Fontaine-les- Montdidier et à Cantigny.

CHAPITRE II

CAMBRIN, VERMELLES GIVENCHY-LÈS-LA-BASSÉE

(Octobre, Novembre et Décembre 1914)

LES BREBIS, CAMBRIN

(Décembre 1914 à Mai 1915).

ATTAQUE D'ARTOIS, ANGRES

(Juin 1915).

LA FOSSE-CALONNE et les OUVRAGES-BLANCS

(Juin, Juillet, Août 1915).

———

L'Artois. — Dès le 9 octobre, au matin, commence une marche horriblement pénible de la 58e Division vers le Nord. Elle glisse en arrière du front, servant de réserve mobile au cordon de troupes établi face à l'Est.
L'aviation ennemie est déjà très active ; pour se soustraire à ses investigations, on arrive au cantonnement après la chute du jour et on le quitte en pleine nuit.
Les routes sont encombrées d'artillerie, de convois ; les à-coups dans la marche sont extrêmement fréquents et énervent la troupe.
C'est alors que s'affirment l'entraînement et la bonne discipline du régiment ; des hommes à bout de forces restent en route ; mais, une heure après l'arrivée au cantonnement, ils ont rejoint leur compagnie. Par quels moyens ? Mystère et système D ! Mais le fait est qu'ils sont là, et les unités sont au complet au départ du lendemain ou plutôt de la nuit.
Enfin, le 14 octobre, après avoir cantonné à Hangest-en- Santerre, Wiencourt-l'Equipée, Baizieux, Bus-les-Artois, Lattre-St-Quentin, le régiment arrive à Labourse (5 kilomètres sud-est de Béthune) où le Colonel apprend que, le soir même, il doit relever des troupes britanniques fatiguées.
Fatigué ! Il l'est aussi, le 285e !
Cependant, c'est avec joie que ses braves réservistes apprennent qu'ils vont enfin voir l'ennemi et... cesser de marcher.

L'ordre de relève est le suivant :

Ancestramil

Le régiment se portera de suite à Annequin.
Le 6e bataillon sera mis à la disposition du Général commandant la 131e brigade qui opère devant Vermelles.
Le 5e bataillon relèvera les Britanniques, en avant du Ruisseau de Bully, entre Burbures (à gauche) et la voie ferrée reliant Annequin à la ligne La Bassée-Grenay.
Par une nuit d'encre, sans renseignement sur l'ennemi - on en connaît à peine la direction - la relève se fait aussi bien qu'il est possible entre officiers anglais, qui ignorent le français, et officiers français qui ne comprennent pas l'anglais.
Il n'y eut ni tués ni blessés au cours de cette relève ; ce soir du 14 octobre, l'Allemand n'avait ni le mordant ni la vigilance qu'il a montrés par la suite. Heureusement, car il y eut bien du désordre et de l'entassement sur la route de La Bassée, du côté de Burbures.
Le lendemain 15, au jour, on s'y reconnaît un peu ; la 19e Cie occupe la gauche, vers Burbures ; la 17e est à droite, à la voie ferrée d'Annequin. La liaison s'établit à gauche avec le 256e , à droite avec le 295e.
L'ennemi est tout proche à gauche, à quelques centaines de mètres à l'aile droite.
A partir du 15, les ordres d'attaque sont quotidiens; la tactique semble avoir été, dans cette période de la guerre et sur cette partie du front, d'arrêter, par des attaques constantes, l'ennemi dans sa *course à la mer.*

Cambrin. — Le *15 octobre* au matin, le 5e bataillon reçoit, comme premier objectif, les Briques et la Fosse n° 8 ; comme deuxième objectif, Auchy-lès-la-Bassée.
L'attaque commence à 9 h. Elle est arrêtée presque aussitôt par des mitrailleuses parfaitement dissimulées ; la progression est insignifiante.
Le 16 au matin, l'attaque est reprise, avec les mêmes objectifs ; elle est appuyée par de l'artillerie (75) en position à Annequin, contre-battant de son mieux l'artillerie adverse et cherchant les mitrailleuses dissimulées dans les maisons et les meules de grains. Cependant, la droite ne peut progresser ; comme la veille, les mitrailleuses allemandes balaient le terrain en avant du front d'attaque des 17e et 18e Cies. A gauche, les 19e et 20e Cies ont pu s'installer dans des tranchées ennemies évacuées par leurs défenseurs (800 mètres est de Cambrin).

Au cours de ces deux journées, les pertes sont assez sensibles. Le capitaine **GAUTRUCHE**, commandant la 18e Cie, est blessé légèrement.
Les hommes du 5e bataillon, qui viennent de recevoir le baptême du feu, se tiennent parfaitement ; ils sont pleins d'entrain et d'allant.
Le 17 octobre *a*u matin, rien devant nos lignes ; les Allemands paraissent s'être volatilisés, le contact semble perdu.
Une demi-section (34 hommes) de la 19e Cie, commandée par le lieutenant **SIMON**, est envoyée en reconnaissance dans la direction des Briques.
A peine sortie de la tranchée, cette vaillante petite troupe subit le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans de petits tas de gerbes, à 200 mètres à peine de nos tranchées ; 15 gradés ou soldats sont tués ou blessés, le lieutenant **SIMON** a la poitrine trouée de plusieurs balles et ne survit que quelques minutes à ses blessures. Les hommes non atteints s'abritent derrière une meule de paille ; ils ne pourront rejoindre nos lignes qu'à la nuit.
Le contact est bien repris ! La certitude est acquise que l'ennemi occupe une ligne de tranchées en avant de la voie ferrée La Bassée-Bully, ligne flanquée par de nombreuses mitrailleuses placées déjà carrément en avant de la ligne.

Ancestram

Une tentative de progression est reprise ce même jour, à 10 heures. Les 19e et 20e Cies ne réussissent qu'à gagner 30 ou 50 mètres avec quelques éléments qui se retranchent hâtivement. Les 17e et 18e Cies parviennent, non sans difficultés, à se porter à peu près à hauteur des 19e et 20e Cies.
Sur toute la ligne, on travaille activement à renforcer la position occupée.
A 15 heures 40, une nouvelle progression est tentée ; elle est arrêtée net par l'artillerie et les mitrailleuses; nos pertes s'élèvent sans résultat appréciable.
Le capitaine **VASSAUX** et le lieutenant **SIMON**, de la 20e Cie, sont blessés.
Le soir du 17 octobre, nous recevons les premières grenades à main lancées par des patrouilles rampant jusqu'à nos lignes à la faveur de la nuit. Un seul de ces engins tue un caporal et blesse un sergent (grièvement) et 6 hommes de la 19e Cie.
C'est aussi le soir du 17 que nous voyons les Allemands user pour la première fois de fusées éclairantes.
Dans la première partie de la nuit, comme chaque soir d'ailleurs depuis le 15, les Allemands attaquent nos positions, mais faiblement ; ces attaques ont, semble-t-il, plutôt un caractère de reconnaissance, mais elles coûtent toujours quelques pertes. Chaque matin, nous voyons devant nos tranchées des cadavres casqués qui n'y étaient point la veille.
Le 18, deux compagnies du 295e se joignent au 5e bataillon du 285e. L'attaque est reprise sur les mêmes objectifs, appuyée, mais bien faiblement, par notre artillerie de 75. La progression est nulle, il est impossible de sortir des tranchées ; on se contente d'améliorer les positions.
Le moral reste toujours excellent, malgré les pertes et le peu de succès de nos attaques.
On n'avance guère, mais on tient et on a conscience d'arrêter la course de l'ennemi vers la mer, son objectif du moment.
Le 19 octobre, dès 6 heures du matin, commence un violent bombardement qui porte principalement sur la gauche de notre ligne et les tranchées occupées par la 19e Cie, modestes tranchées pour tireur à genou sans traverses. Une batterie de 77, en position au nord d'Auchy (1.200 mètres), prend ces tranchées d'enfilade ; des rafales de 105 et de 150 renforcent ce bombardement et le rendent extrêmement meurtrier.
Cependant, vers 9 heures, ordre est donné de reprendre l'attaque des objectifs indiqués la veille (Fosse n° 8, les Briques).
La droite seule peut avancer et réussit à occuper des tranchées bordant le chemin de grande communication Vermelles-Nord d'Auchy. Quant à la gauche, elle est toujours en butte à un terrible bombardement, et, dès 14 heures, la 19e Cie, qui supporte presque complètement le tir d'enfilade de la batterie d'Auchy, a les trois quarts de son effectif hors de combat.
Enfin, vers 15 heures, le bombardement cesse brusquement et une troupe allemande forte d'environ deux compagnies se porte à l'attaque de notre gauche ; elle arrive jusqu'à 100 mètres environ de nos lignes. Mais, à ce moment, elle est prise d'écharpe par une de nos batteries de 75 qui l'arrête net et la force à reculer précipitamment jusqu'à la voie ferrée.
Cette attaque allemande fut sans mordant ; d'autre part, les hommes, en formations très vulnérables, utilisaient mal le terrain. Aussi, ce jour-là, les défenseurs purent tirer comme à la cible et les pertes allemandes étaient déjà lourdes quand notre artillerie s'est mise de la partie.
Il était temps, d'ailleurs, car les cartouches commençaient à manquer, la tranchée était en grande partie détruite et le nombre des tués et blessés était considérable.
Aussitôt après l'intervention de notre artillerie, des munitions furent apportées sur la ligne de combat, par les tambours du régiment, conduits par le tambour major. Ils se conduisirent très bravement en cette circonstance, car l'arrière des lignes était violemment bombardé et rasé par les balles dirigées sur les défenseurs.
La journée du 19 fut particulièrement dure.

Les compagnies sont réduites à la moitié de leur effectifs; à la 19e Cie, cette proportion est même très largement dépassée.
Le capitaine **PINGON**, le lieutenant **RÉMOND**, de la 19 Cie , sont blessés ; 11 sous-officiers (sur 15), de cette même compagnie, sont tués ou blessés ; les trois quarts des caporaux et soldats sont hors de combat.
Le lieutenant **du COLOMBIER,** de la 18e Cie, et le sous-lieutenant **SINNIGER**, de la 20e Cie, sont grièvement blessés.
A la suite de cette dure journée, la 19e Cie commandée par le capitaine **PINGON**, fut citée à l'ordre de l'armée.
Le 20 octobre, il n'est pas tenté de nouvelle attaque.
Le moral reste bon ; mais la troupe est trop fatiguée, trop affaiblie par les pertes des jours précédents et aussi trop mal alimentée, car il est impossible d'apporter en première ligne les aliments cependant abondants et bien préparés à Cambrin.
On se contente donc, le 20, de souffler un peu et d'améliorer la position.
C'est le 20 octobre que le lieutenant-colonel **DARD**, commandant le Régiment, fut blessé mortellement d'un éclat d'obus à la tête, en observant la première ligne pendant un violent bombardement de son poste de commandement (Maison rouge). Il ne voulut pas, malgré les pressantes objurgations de son entourage, s'abriter dans une cave pour laisser passer la rafale.
Ce même jour, le commandant **MURET**, commandant le 5e bataillon, fut blessé légèrement, le matin à la jambe, l'après-midi à la tête ; il conservera cependant jusqu'à la limite de ses forces, et pendant 2 jours, le commandement de son bataillon.
Le commandement de cette partie du front (5e bataillon du 285e et 2 compagnies du 295e) est passé au commandant **de BERCEGAL**, du 295e.
Le 21 octobre, ordre est donné à la brigade de conserver et consolider sa position, en ne cherchant qu'à gagner le terrain nécessaire pour avoir des vues au-delà de la crête.

Vermelles. — Pendant que le 5e Bataillon était fort éprouvé devant Cambrin, le 6e avec la 131e Brigade, prenait part aux attaques de Vermelles. Ces attaques furent très dures et le 6e Bataillon, sans être aussi décimé que le 5e , subit cependant des pertes sérieuses. Le 16 octobre, le capitaine **DÉCHELLE**, commandant la 21e Cie, tombait mortellement frappé en entraînant ses hommes à l'attaque.
Le 6e Bataillon reste devant Vermelles jusqu'au 26 octobre.
En avant de Cambrin, la nuit du 21 au 22 octobre se passe dans un calme relatif ; la position est renforcée avec l'aide de détachements du génie qui placent quelques légers réseaux devant la ligne.
Le 22, dès 5 heures du malin, une attaque allemande se produit sur notre front (18e et 19e Cies du 285e - 2 compagnies du 142e R. I. T.) ; elle parvient jusqu'à 50 mètres de nos tranchées, en certains points même jusqu'à nos réseaux, sans qu'un coup de fusil soit tiré par nos hommes, qui ont conservé un remarquable sang-froid. Mais, tout à coup, au signal donné, un feu terrible est ouvert ; une centaine d'Allemands sont tués ou blessés, le reste se replie ou se rend. Nous faisons ainsi trente prisonniers, dont deux officiers.
Le reste de la journée se passe, comme depuis plusieurs jours, sous un bombardement continu d'obus de gros et de petit calibre.

A la suite de ces dures journées (14 au 22 octobre), la 116e Brigade a été citée à l'ordre de l'Armée.

Le 5e Bataillon reste dans les tranchées à l'est de Cambrin jusqu'au 3 novembre ; la position est dure à tenir et les pertes par les bombardements quotidiens sont très sensibles. Cependant, on parvient à améliorer la tranchée et à la garnir de défenses accessoires.

Givenchy-lès-La-Bassée. — Le 26 octobre, le 6e Bataillon est enlevé à la 131e Brigade pour être mis **à** la disposition du Général commandant la 15e Brigade britannique, dans le secteur Givenchy-lès-La-Bassée-Cuinchy.
Le 28 octobre, l'Etat-Major de la 116e Brigade se transporte de Cambrin à Givenchy, en liaison avec les Britanniques qui occupent Festubert.
Le 6e Bataillon fait partie d'un nouveau groupement comprenant ce bataillon et un bataillon du 295e, sous les ordres du chef de bataillon **FOREST**, commandant le 6e Bataillon du 285e. Ce groupement est en liaison à gauche avec les Anglais, vers Festubert, et à droite avec un bataillon du 295e.
Le 5e Bataillon est relevé des tranchées de Cambrin le 4 novembre et envoyé à Sailly-Labourse pour se reposer et compléter son effectif, bien réduit.
Successivement arrivent des renforts de Nevers, Cosne, Mâcon, Dijon ; un total de 753 gradés et soldats, encadrés par des officiers, permet de reporter l'effectif des compagnies à 260 hommes, à très peu près ce qu'elles avaient avant l'entrée en ligne, le 14 octobre, à Cambrin-Vermelles.
Le 12 novembre, après huit jours de repos bien gagné, le 5e Bataillon vient coopérer, avec le 6e , à l'occupation du secteur de Givenchy-Cuinchy.
Jusqu'au 10 décembre, ce secteur est tenu par le régiment, renforcé d'un bataillon du 144e R. I. T. (92e Division territoriale).
C'est une dure période. Cependant, les bombardements quotidiens, la pluie, la boue, la neige, le froid, n'entament pas le moral de nos soldats. Il est vrai qu'il est bien maintenu, d'une part, par un bien-être relatif (à côté de Cambrin!) ; d'autre part, par une alimentation extrêmement copieuse. Il y a, dans Givenchy, des ressources alimentaires de tous genres qu'on utilise, puisqu'aussi bien elles sont destinées à la destruction, le pays étant déjà plus qu'à demi-détruit et complètement abandonné par les habitants. Malheureusement, il y a aussi une fâcheuse abondance d'alcools divers dans les distilleries et les estaminets ; mais, si les officiers du 285e s'en plaignent, ils se consolent en pensant que leurs collègues et voisins de l'Armée britannique en souffrent davantage. La sobriété n'est pas, en effet, la vertu principale des soldats du Transvaal qui, à cette époque, composent en grande partie l'Armée anglaise.
Les pertes, pendant ces sept semaines, furent assez sérieuses, si l'on considère que cette période fut, en somme, calme. Elles étaient dues à l'imprudence ou plutôt à l'insouciance de nos cadres et soldats qui circulaient ou observaient sans précaution, derrière des créneaux non masqués, à hauteur d'homme debout au fond de la tranchée. Le nombre de sous-officiers et soldats tués par balle dans la tête fut relativement considérable. On n'était pas habitué encore au voisinage du Boche (30 ou 40 mètres par endroits), toujours aux aguets et bien masqué derrière des créneaux obliques ou dans la ligne de soutien.
A Givenchy, dans la partie gauche du secteur, on commence à souffrir de l'artillerie de tranchée allemande. Le matériel est sommaire, les projectiles peu puissants ; mais, on en souffre cependant, car on n'a pas l'habitude de s'en garer, et les abris sont insignifiants ou plutôt dangereux, quand ils existent.
Dans ce secteur, on a travaillé énormément soit à améliorer la position, soit à l'avancer (vers la droite), travail pénible, car le terrain était boueux, lourd, difficile à creuser.
Pendant cette période, quelques attaques partielles tentées sur nos lignes, particulièrement aux ailes, sont repoussées vigoureusement, avec pertes sévères pour l'assaillant. A la suite d'une de ces attaques (le 6 novembre), 50 Allemands, dont un officier, furent faits prisonniers.
Le 15 novembre, le lieutenant-colonel **d'ORIGNY** prend le commandement du 285e, en remplacement du chef de bataillon **de BERCEGAL**, du 295e.
Le 10 décembre, les deux bataillons sont relevés par les Hindous et vont cantonner à Vaudricourt et Verquin. Cette relève, faite en plein jour, fut assez pittoresque ; l'arrivée de ces soldats exotiques,

dans un ordre très relatif, avec une quantité inconcevable d'impedimenta, intéresse énormément nos soldats. Quant aux officiers, ils sont plutôt inquiets de ce mépris absolu de tout défilement et ils craignent pour leurs unités. Heureusement, le bombardement fut assez anodin, juste suffisant pour rappeler les Hindous au sens des réalités.
Allait-on enfin, à Verquin et Vaudricourt, jouir d'un peu de repos ? Dormir dans un lit ou sur de la paille sèche ? Point, ou si peu ! Dès le 12 au matin, le régiment partait pour le secteur des Brebis (commune de Mazingarbe), où il relevait le 109e, face au village de Loos, entre le chemin Mazingarbe-Loos et le chemin Grenay-Loos.

La Fosse 5 de Loos. - Les Brebis. — L'arrivée aux Brebis (fosse n° 6 de Béthune) a lieu par une nuit opaque ; la circulation au milieu des voies ferrées, sur les carreaux de mine, la relève dans un secteur assez mal reconnu, sont bien un peu pénibles dans ces conditions ; mais, c'est le seul mauvais souvenir de toute la durée du séjour dans le secteur.
Comme les peuples heureux, le 285e , pendant son séjour aux Brebis et Fosse 5 de Loos, n'a pas d'histoire ; c'est son meilleur temps de tranchée. D'ailleurs, comme on l'a appris dans la suite, le secteur boche, en face, est aussi un secteur de tout repos, confié à des troupes fatiguées.
Le P. C. du Colonel est aux Brebis ; celui du Chef de bataillon de première ligne et ceux de deux Commandants de compagnies sont dans le coron de la Fosse 5. Le bataillon en première ligue est, à peu près, un tiers dans le coron de la fosse 5, les deux tiers sont aux tranchées. Ces dernières sont de beaucoup supérieures à celles de Givenchy ; quelques abris sont déjà construits, on en crée de nouveaux ; les rondins de boisage des mines sont à pied-d'oeuvre et permettent de pousser activement le travail. La nourriture, préparée dans le coron de la Fosse 5, arrive encore chaude et deux fois par jour en première ligne.

Les pertes sont peu nombreuses, sauf cependant à la compagnie de gauche, qui est assez près de l'ennemi et soumise parfois au tir de ses engins de tranchées.

Le bataillon de seconde ligne passe quatre jours aux Corons de la Fosse 6, « aux Brebis ». Là, on goûte un repos réel, car les bombardements sont assez rares, malgré la proximité des lignes. Au point de vue matériel, on s'y trouve parfaitement bien ; la population, qui n'a pas été évacuée tant qu'a duré l'occupation du secteur par les troupes françaises, reçoit nos soldats à bras ouverts (presque sans métaphore !).
En somme, c'est le secteur idéal et, on l'apprécie d'autant mieux, qu'on entend le roulement continu du canon du côté de Notre-Dame-de-Lorette et qu'on voit les lueurs, accompagnées de sourds grondements, de la formidable bataille de l'Yser.
Il n'y a que l'habillement qui est lamentable ! C'est l'époque où l'on voit les hommes affublés de pantalons et pardessus civils, coiffés de chapeaux, chaussés de sabots. Mais, on rit, car, si les vêtements militaires manquent, on a chaud cependant ; le régiment a reçu, en effet, à cette époque, une véritable profusion de vêtements molletonnés, d'un confortable parfait. Merci aux Femmes françaises de leur bonne pensée! Cependant, pour la prochaine fois, pas de molleton, les totos ont trop d'affection pour ce tissu.

Cambrin. — Hélas ! le 22 mars, ce séjour relativement enchanteur prend fin. Le 5e bataillon reçoit l'ordre d'aller relever le 256e à Cambrin, ordre accueilli sans enthousiasme, surtout par le 5e bataillon, qui a vécu là des jours terribles.
Pourtant, le secteur s'est bien amélioré, des boyaux, des abris ont été créés ; ce n'est plus le combat continu de novembre et, dès le premier jour, on constate avec joie qu'on a fait de Cambrin une peinture trop sombre à ceux qui n'ont pas connu ce coin.

Le sous-secteur de la Tour-Gouzien et ceux des points K et L sont bien un peu pénibles, les pertes assez sensibles, les bombardements par canon ou minen assez fréquents, mais les compagnies y sont à tour de rôle.
Ce fut dans ce secteur qu'on commença à répondre un peu aux engins de tranchée boches. D'abord, avec le mortier de 15 cm (Louis-Philippe), déjà expérimenté un peu « aux Brebis » ; puis, avec le canon Aasen et de petits mortiers de fortune (canon Boget) et, enfin, avec le 58 N° 1. Il y eut quelques mécomptes et même quelques graves accidents (dus à l'imprudence des servants) dans les débuts ; mais, ce fut une grande satisfaction de pouvoir rendre les coups reçus.
Le séjour en tranchées de première ligne est de quatre jours, pendant lesquels le bataillon de deuxième ligne est au cantonnement d'alerte à Cambrin et Annequin.
Le bataillon de première ligne est en liaison à droite avec le 141e régiment territorial (92e Division). Les Basques et Landais, qui composent ce régiment, sont d'agréables voisins ; leur secteur est admirablement aménagé et tenu.
La liaison s'établit à gauche, sur la route de Béthune à Lille, avec les Britanniques. Cette liaison est bien réelle ! La compagnie de la Tour-Gouzien est, en effet, envahie tout le jour par des soldats anglais qui viennent échanger contre du pain, du vin, et parfois aussi de l'argent, des comestibles divers, confitures, corned-beef, des couteaux, des manteaux, des bottes, etc. ; c'est un véritable marché.
Du 22 mars au 13 mai, il se produisit un seul événement marquant, qui se situe la veille de la relève du régiment par les Britanniques.
Plusieurs mines allemandes explosèrent dans la nuit du 12 au 13 mai ; deux d'entre elles ont été formidables.
Les deux bataillons s'étant relevés au cours de cette même nuit, il y eut, pour l'ensemble du régiment, 20 tués et 40 blessés. Aucune attaque ne suivit ces explosions et les entonnoirs créés entre les lignes (très rapprochées, aux points K et L) ne furent occupés ni par les Boches ni par nous. Les deux bataillons se conduisirent admirablement en cette circonstance ; le sang-froid de tous fut parfait et les actes de dévouement nombreux.

Mazingarbe. — Le 14 mai, le régiment, relevé des tranchées par l'Armée britannique, est placé en réserve de la 58e Division, à Mazingarbe, où il demeure jusqu'au 30 mai. Ce séjour fut assez goûté, malgré des bombardements presque quotidiens du village, bombardements courts mais violents et à des heures irrégulières, contrairement aux habitudes boches de l'époque. Aussi, ces bombardements nous causèrent-ils quelques pertes.
Pendant cette période **(**14-29 mai), le 5e Bataillon fut alerté une demi-journée et placé entre Mazingarbe et Noyelles, en arrière de l'aile droite d'une division britannique.
Le 30 mai, le régiment est envoyé à Rebreuve (2 kilomètres sud-est de Houdain), au grand repos, disait-on, en réserve d'armée, hors de portée du canon, situation inconnue depuis le 14 octobre 1914.
Dès le soir, on s'installe aussi confortablement que possible dans ce coquet village, arrosé d'un clair ruisseau que chacun se promet bien d'utiliser pour de copieux nettoyages.
Le 31, arrive un renfort de 100 gradés et soldats pour compléter les unités.
Dès le 2 juin, à 16 heures, cruelle déception ! Le régiment quitte Rebreuve pour aller relever le 170e R. I., face à Angres, devant les Ouvrages-Blancs et les Abatis (sud-ouest de Liévin), au secteur dit de la Fosse-Calonne (n° 2 de Liévin).
La relève est pénible, car le temps a manqué pour une bonne reconnaissance de l'itinéraire ; aussi, ce n'est que le 3 juin, dans la matinée, que tous les éléments sont en place.
L'Etat-Major du régiment cantonne aux Corons d'Aix (sud de Bully).

Le secteur est assez dur, surtout en face et près des Ouvrages-Blancs, au grand entonnoir, qui est un véritable charnier.
Ce premier séjour est assez court. Les 4 et 5 juin, les bataillons sont relevés pour aller cantonner : le 5e , à Bully (à Gavion à partir du 11 juin); le 6e , à Petit-Sains-en- Gohelle.
Le régiment est en réserve de division.
Cette relève, après quelques jours de tranchées, laisse prévoir qu'une mission va être confiée au régiment.
Le 13 juin, dans la journée, on est fixé.
Les reconnaissances nécessaires à une attaque sont faites par les Chefs de Bataillon et les Commandants de Compagnies dans la journée du 14**.** Les travaux préliminaires sont exécutés par le 295e qui occupe les tranchées de départ.

Attaque du 16 juin 1915. - En Artois. - Angres.— Le 16 juin, à l'heure H (tenue secrète), le 285e doit former l'aile gauche de la ligne d'attaque de la 10e Armée.
Le front d'attaque du régiment est compris entre le chemin Bully - Angres et le chemin Aix-Noulette- Angres.
Le 6e Bataillon est à gauche, prolongé par une compagnie du 256e qui doit attaquer la face sud des Ouvrages- Blancs. Le 5e Bataillon se retire à droite avec la Division marocaine qui a, comme objectif, « Les Abatis ». Chaque bataillon doit comprendre deux vagues d'attaque et une réserve.
A 11 heures, l'heure H est communiquée, c'est 12 h. 45. A l'heure fixée, la première vague part dans un magnifique élan, beaucoup trop bien alignée même, et atteint presque sans perte la première ligne allemande, en grande partie évacuée par les Allemands ; les quelques Boches laissés là font de suite « Camarade ! », se déséquipent à la hâte et courent à nos lignes pour se rendre.
L'attaque devait avoir été éventée, car, à peine deux minutes après le départ de la première vague, un barrage formidable d'artillerie de tous calibres s'abat sur notre ligne de départ, balayée en même temps par le tir d'écharpe d'un grand nombre de mitrailleuses sous béton, non détruites par notre préparation d'artillerie et en bonne position sur la face sud des Ouvrages-Blancs.
La deuxième vague ne peut donc sortir des tranchées sans courir le risque d'être hachée sans résultat. Cependant, un peloton de la 22e Cie, sous les ordres du capitaine **COMBES**, sort de la parallèle de départ et essaie de rejoindre la première vague. Il est en grande partie fauché par les mitrailleuses, puis, finalement, arrêté par des fils de fer en avant de la tranchée allemande. C'est dans ce réseau que le capitaine **COMBES** est tombé héroïquement en entraînant ses hommes.
Les occupants de la tranchée conquise se mettent immédiatement à l'œuvre pour la retourner. Des tentatives de liaison avec la tranchée de départ sont faites de part et d'autre, mais ne réussissent pas ; le barrage de mitrailleuses est tellement violent qu'un périscope, montré quelques secondes, est infailliblement brisé.
Vers 15 heures 45, la première vague est violemment bombardée ; à 16 heures, elle est vigoureusement contre attaquée par des colonnes venant de deux côtés, d'Angres et des Ouvrages-Blancs. La résistance est poussée jusqu'à épuisement des cartouches et des grenades ; après quoi, un mouvement de repli, qui commence aussitôt, est ordonnée par les Commandants de Compagnies.
Le lieutenant **DUPUIS**, commandant la 23e Cie, tombe mortellement frappé, après avoir fait quelques mètres seulement dans la direction de nos lignes.
Une partie de la première vague rejoint la parallèle de départ ; une autre partie, succombant sous le nombre, se rend. Quelques hommes se terrent dans des trous d'obus et ne peuvent rejoindre nos lignes qu'à la nuit ; parmi eux, il s'en trouve qui, déjà désarmés et déséquipés par les Boches, réussissent à leur brûler la politesse.

L'attaque du 285e a échoué ; il avait, sur son flanc gauche, une trop forte position, presque intacte ; mais, le but a été atteint : le régiment a attiré sur lui le feu de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes, permettant ainsi à la Division marocaine d'atteindre ses objectifs.
Si l'engagement fut court, les pertes furent sévères.
Le lieutenant-colonel **d'ORIGNY** fut littéralement mis en pièces par un obus, alors que, sous un bombardement d'une extrême violence, il se rendait, en terrain découvert, du 5e au 6e bataillon.
Le capitaine **COMBES**, commandant la 22e compagnie ; le lieutenant **DUPUIS**, commandant la 23e compagnie, tombèrent héroïquement dans les conditions déjà relatées.
Le lieutenant **RICHEN**, de la 22e compagnie, fut tué d'une balle dans la tête, alors que, très bravement, il étudiait l'organisation de la tranchée conquise.
Le lieutenant **LEVERRIER**, de la 20e compagnie, tomba glorieusement en entraînant ses hommes à l'attaque.
Le sous-lieutenant **MILLET** succomba en combattant avec la plus grande vaillance à la grenade.
Les sous-lieutenants **GALLIOT** (17e Cie) et **FLIPO** (18e Cie) furent très grièvement blessés et ne purent rejoindre nos lignes qu'à la nuit, après des prodiges d'énergie.
Le sous-lieutenant **GRAVIER** (18e Cie), blessé légèrement et tapi dans un trou d'obus, ne put rejoindre nos lignes qu'à la nuit ; ce jeune officier rapporta les renseignements les plus précieux sur l'organisation de la position allemande.
Le nombre des officiers, des sous-officiers, caporaux et soldats tués, blessés ou disparus au cours de ce combat, glorieux pour le régiment, s'est élevé à 652, soit un tiers de l'effectif, en quelques heures de combat.
Le 17 juin, à 9 heures, en plein jour, le régiment est relevé par le 295e et passe en 2e ligne (Fossé de la Carbonnière).
Cette relève attire l'attention de l'ennemi ; aussi, se fait-elle sous un violent bombardement qui cause de nouvelles pertes.
Le 18 juin, à 21 heures, le régiment va se reposer et se reformer dans les cantonnements occupés avant l'attaque : 6e bataillon, à Petit-Sains ; 5e bataillon, à Gavion.
Il demeurera dans ces cantonnements jusqu'au 29 juin.
Le 18 juin, le lieutenant-colonel **LÉVY** prend le commandement du Régiment
Le 19, un renfort de 570 hommes permet de reformer les unités ; des nominations de capitaines et de sous-lieutenants sont faites pour reconstituer l'encadrement.

Secteur de la Fosse-Calonne. — Le 30 juin, le régiment occupe de nouveau le secteur d'Angres (Fosse Calonne— Ouvrages-Blancs), où il restera jusqu'au 30 août, alternant avec les 256e et 295e R. I.
Les cantonnements de réserve de brigade sont Bully et Petit-Sains (4 jours) ; celui de réserve de division est Haillicourt (8 jours).
Ce secteur, assez mal organisé et mal entretenu au moment où la division est venu l'occuper, s'est rapidement transformé et, dès le début d'août, on avait l'impression bien nette qu'on y pouvait, sans crainte, attendre une attaque.
Le séjour en tranchées est très supportable.
Comme, d'autre part, les cantonnements de réserve sont bons, malgré quelques bombardements à Petit-Sains et surtout à Bully, il s'ensuit que le secteur, dans son ensemble, est beaucoup meilleur que le début n'aurait pu le faire présager.
C'est à Haillicourt qu'on constitue une musique du 285e (les régiments de réserve n'en avaient pas) ; c'est là qu'on innove, au régiment tout au moins, les séances récréatives, les concerts. Ces distractions, jointes à quelques prises d armes, marches-promenades pour dégourdir les jambes,

Angres tranchée

séances de lancement de grenades, etc.... font passer avec une foudroyante rapidité les séjours à Haillicourt, trop vite même.

———

CHAPITRE III

BRUAY — ATTAQUE D'ARTOIS

(25 Septembre 1915)

LE LABYRINTHE

Bruay. — Le 30 août, le régiment est placé à Bruay, en réserve de corps d'armée ; il demeure dans cette situation jusqu'au 22 septembre, soit trois bonnes semaines de détente réelle, à l'abri des bombardements quotidiens.
Pour les poilus du 285e, l'arrivée à Bruay, à la nuit, vers 20 heures, marque une date dans la guerre. C'est la première fois, depuis 13 mois, qu'on voit des magasins et des rues éclairées, des autos circulant phares allumés, des promeneurs et des promeneuses musant aux devantures des boutiques. La joie de tous est réconfortante et les réflexions des troupiers sont parfois très amusantes.
Inutile de dire que le séjour à Bruay fut unanimement apprécié. Il le fut, d'autant plus, , que c'est aussi de cette heureuse époque que date l'ère des permissions. On en avait déjà bien parlé, mais on n'y croyait guère ; le mythe devenait une réalité.
Grâce aux immenses et superbes bains-douches de la fosse 3, les totos sont exterminés jusqu'au dernier.
Les effets sont nettoyés, réparés, les armes remises en état ; au bout de huit jours, le régiment est complètement requinqué.
Le cantonnement était excellent, les ressources de toute nature s'y trouvaient en abondance, même des âmes sœurs pour les cœurs tendres.
Des concerts furent organisés, soit en plein air, soit au Cercle des Ingénieurs, avec le concours de grands artistes parisiens mobilisés.
En somme, le régiment put se détendre, au sens le plus complet du mot.
Le séjour à Bruay devait être le dernier du régiment dans le pays minier ; tout le monde devait le regretter dans la suite.
Dans cette région, les habitants n'abandonnaient leurs maisons que contraints et forcés, sans souci des bombardements quotidiens ; ils montraient, en toutes circonstances, un désintéressement et un stoïcisme magnifiques. Très accueillants pour la troupe, très gais, très serviables, sachant pratiquer une hospitalité des plus larges, les mineurs du Pas-de-Calais ont droit à toute la gratitude des troupes qui sont passées chez eux.
Durant 11 mois, Béthune fut le centre d'attractions pendant les séjours en réserve. Centre important pour les Britanniques, on y trouvait de tout, même des marchandes d'amour. Les magasins d'alimentation, de librairie, d'habillement, étaient parfaitement pourvus, et les commerçants rivalisaient de zèle pour satisfaire leur clientèle de passage.
Il est vrai qu'ils vendaient au prix fort; mais, cette question est bien secondaire pour des militaires en campagne.

Ancestramil

Le 22 septembre, ordre est donné au régiment de quitter le délicieux séjour de Bruay pour se diriger vers le sud.
Rien n'a été dit, mais tout le monde pressent que c'est pour prendre part à l'attaque projetée pour le 25 septembre.

Attaque d'Artois (25 Septembre 1915). — Le Labyrinthe. — Le régiment, après avoir cantonné à Buneville, Noyelle-Vion ; Mareuil, fait partie des troupes destinées à exploiter le succès.
Pour remplir cette mission, il est installé d'abord en cantonnement d'alerte à Mareuil ; puis, dans les fossés et tranchées avoisinant la route Arras -Béthune, entre les Rietz et la Maison-Blanche.
Il demeure dans cette position d'attente, sous une pluie diluvienne, jusqu'au 27 septembre au soir, ignorant le résultat de l'attaque des troupes de première ligne, mais le pressentant, puisqu'il n'y avait pas eu de succès à exploiter.
Le 27, à 18 heures, le régiment reçoit l'ordre de s'installer de nouveau en cantonnement d'alerte à Mareuil.
Enfin, le 3 octobre, il relève aux tranchées de première ligne du « Labyrinthe » le 295e qui, lui-même, a relevé les troupes d'attaque le 25 septembre au soir.
On apprend alors le résultat de l'attaque.
La première ligne allemande a été enlevée et des barrages sont établis dans les boyaux entre cette ligne et la nouvelle première ligne allemande.
Les troupes d'occupation vont de suite s'employer à réunir ces barrages par une parallèle et consolider ainsi l'avance des braves de la 24e Division, dont on voit encore les glorieux morts sur le terrain avoisinant. Leur sacrifice n'a pas été inutile, car la nouvelle position est beaucoup meilleure que l'ancienne et elle donne des vues sur les pentes à l'ouest de Thélus.
Les tentatives faites pour progresser clans les boyaux et s'approcher de la *tranchée des «300 mètres* » restent infructueuses ou ne donnent que des résultats insignifiants en regard des pertes subies — 11 tués et 21 blessés à la 21e Cie — pour progresser de 20 mètres dans un seul boyau!
On renonce donc à la progression et on se contente de consolider la position.
Le 11 octobre, une attaque de la 131e Brigade, appuyée par deux compagnies du 295e , ne réussit pas à déboucher des tranchées par suite d'un barrage violent d'artillerie et de mitrailleuses. Seuls, les grenadiers du 285e, sous le commandement du lieutenant **BAILLY** et du sous-lieutenant **POULIN**, réussissent à s'emparer d'un barrage à l'ouest du bastion C.
Du 3 octobre au 15 décembre, le régiment demeure au,« Labyrinthe », sous le régime de 4 jours en première ligne, 4 jours au Chemin-Creux, 4 jours aux tranchées de la Moissonneuse ou Maison Blanche et 4 jours en cantonnement à Habarcq, alternant avec les 256e et 295e R. I.
Le séjour en tranchées est pénible, en raison du mauvais temps et de la nature marneuse du sol qui rend la circulation presque impossible, malgré un travail d'entretien des boyaux bien soutenu.
Les bombardements sont, de plus, assez violents ; on reçoit de nombreuses torpilles et aussi des grenades à fusil qui causent des pertes quotidiennes.
Aux barrages, les combats à la grenade sont fréquents. Le plus sérieux fut celui qu'eut à subir la 22e Cie au barrage 571. Nos grenadiers réussirent à dominer les Boches après avoir brûlé plus de 1.000 grenades.
Entre le 4 et le 10 décembre, le terrain fut tellement impraticable qu'une relève dura six jours. Ce fut également à cette époque qu'eut lieu une sorte de « trêve de la boue » qui dura cinq jours. Allemands et Français, sans aucune entente, bien entendu, sortirent de leurs tranchées et travaillèrent à rendre leurs trous occupables, sans s'occuper les uns des autres, préférant s'exposer aux coups de fusil que périr enlisés. Le mouvement, venu du sud, s'étendit sur plusieurs dizaines de kilomètres. Au bout de cinq jours, chacun rentra dans son trou et l'implacable guerre de siège reprit son cours.

Le 15 décembre, le régiment est cantonné : 5e Bataillon, à Habarcq ; 6e Bataillon, au Hameau, jusqu'au 18 décembre.
Le 19 décembre, le régiment va occuper les cantonnements de Deniers (6e Bataillon), Blavaincourt et Lignereuil ; ce sont les derniers cantonnements du 285e dont les jours sont comptés.

Le 23 décembre a lieu la revue précédant la dissociation du régiment. Cette revue, à laquelle assistent les Généraux commandant le 12e C. A., la 58e Division, et le Colonel commandant la Brigade, est passée par le général **d'URBAL**, commandant l'Armée. Il remet la Croix de Guerre à plusieurs officiers et hommes de troupe du régiment et, dans une allocution, fait ressortir le brillant passé du 285e.
Il donne l'assurance que le Drapeau ira rejoindre, aux Invalides, les nombreux et glorieux étendards qui tapissent la crypte.
Le 24 décembre, la dissolution matérielle du régiment s'opère. Le 5e Bataillon passe au 256e ; le 6e Bataillon, au 295e, chacun avec une section de mitrailleuses ; la 1re Section de mitrailleuses était passée, le 11 décembre, au 296e.

Avant la séparation des bataillons, le lieutenant-colonel **LÉVY** fait ses adieux au régiment par l'ordre du jour suivant :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, que la dissociation du Régiment a attristés, quittez avec fierté le 285e ! Si son historique est clos, c'est vous qui l'avez écrit tout entier et, tout de gloire. Allez continuer aussi bravement celui de vos nouveaux régiments ; c'est toujours l'histoire de France dont vous tracerez des pages immortelles. Avec la plus entière confiance en vous, votre Lieutenant-colonel vous adresse à tous ses affectueux adieux ! »
Cet ordre du jour rendait bien la pensée de tous.
Oui, officiers et hommes de troupe furent attristés de quitter leur drapeau, sous les plis duquel ils avaient déjà tant souffert et vu mourir tant de bons et braves camarades.
Ils en étaient fiers de ce drapeau, car ils l'avaient toujours conduit à l'honneur.
En Alsace, le régiment, en pays reconquis, ne recula point. En Artois, le 285e prit part à l'âpre bataille qui arrêta définitivement la course à la mer.
En aucune circonstance, pendant les seize mois de son existence, le 285e n'eut à reculer ; jamais il ne dut céder à l'ennemi la moindre portion de tranchée. Il tint ferme et même progressa partout où il fut employé. Sa devise eut pu être : « *Solide au poste !* »
Il est certain que, nombreux, seront les anciens du 285e qui, de passage à Paris, iront voir « leur drapeau », et, tous, chercheront dans ses plis les quatre noms qui rappellent les plus glorieux souvenirs du Régiment :

Thann — Cambrin — Vermelles — Angres.

_____

Ancestramil

OFFICIERS
ayant fait partie du 285e RÉGIMENT D'INFANTERIE
du 2 Août 1914 au 24 Décembre 1915.

DARD, lt-colonel,	E.-M. Rt,	mort au champ d'honneur devant Cambrin
D'ORIGNY, lt-colonel,	id.	mort au champ d'honneur devant Angres
LÉVY, lt-colonel,	id.	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915
PILLIARD, capitaine,	id.	passé chef de bataillon à un autre corps
ANGELLE, lieutenant,	id.	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915 (295e)
VIGNOLLES, lieutenant	id.	id. (295e)
COSTA, lieutenant	id.	id. (295e)
PERRUCHET, lieutenant	id.	id ?
GUILLOIS, Min-Mor 2e cl.	id.	passé à un autre corps
BRAU, id.	id.	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915
MURET, chef de Bon,	5e Bon	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915 (256e)
TIXIER, Min-aide-mor,	5e Bon	passé à un autre corps
LAHUTTE, capitaine,	17e Cie,	promu chef de bataillon à un autre corps
CHAMPION, s-lieutenant,	17 ,	passé à un autre corps
BARDIN, s-lieut,	17e ,	disparu *avant* la bataille de Cambrin
GALLIOT, id.	17e ,	très grièvement blessé à Angres
SEMENCE, s -lieut,	17e ,	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915
GAUTRUCHE, capne,	18e Cie,	a commandé aussi la C.M. du régiment jusqu'au 24 décembre 1915
du COLOMBIER, lieut,	18e Cie,	blessé très grièvement devant Cambrin
FLIPO, lieutenant,	18e ,	blessé très grièvement devant Angres
LABAT, Min-aide-mor,	5e Bon	affecté à un autre corps
GALMICHE,capitaine,	18e Cie,	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915 (256e)
GRAVIER, s-lieut,	18e ,	id (256e)
PAUTET, s-lieut,	18e ,	id (256e)
BERTHELOT, s -lieut,	18e Cie ,	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915 (256e)
LEROUX, id.	18e ,	id (256e)
PINGON, capitaine,	19e ,	promu chef de bataillon au corps (6e Bon) en mars 1915, passé au 295e le 24 décembre 1915
SIMON, lieutenant,	19e Cie ,	mort au champ d'honneur devant Cambrin
RÉMOND. id.	19e ,	promu capitaine à la compagnie, passé au 256e le 24 décembre 1915
BAILLY, s-lieut,	19e Cie ,	passé au 256e le 24 décembre 1915
NEVERS, id.	19e ,	id.
BAILLY, lieutenant,	19e ,	passé au 256e le 24 décembre 1915
VASSAUX, capitaine,	20e ,	fait prisonnier en juin 1915 devant Angres, promu chef de bataillon quelques jours après
LINON, lieutenant,	20e Cie,	promu capitaine au corps, passé au 256e le 21 décembre 1915
BASTON, lieutenant,	20e Cie,	passé à un autre corps
SINNIGER, s-lieut ,	20e,	grièvement blessé devant Cambrin
LEVERRIER, lieutenant,	20e,	mort au champ d'honneur devant Angres

Ancestramil

BERLOT, s-lieutenant,	20e,	disparu devant Angres
ROSSI, id.	20e,	disparu devant Angres
ROULAND, id.	20e ,	passé au 256e le 24 décembre 1915
MARIOTTON, Min-Aide-mor-,	5e Bon,	passé au 256e le 24 décembre 1915
FOREST, chef de batail.,	6e Bon	promu lt-colonel à un autre corps, mort au champ d'honneur
SUBERT, Min-Aide-mor-,	6e Bon ,	passé au 295e le 24 décembre 1915
DÉCHELLE, capitaine,	21e Cie,	mort au champ d'honneur devant Vermelles
CLÈME, lieutenant,	21e ,	passé au 295e le 24 décembre 1915, mort au champ d'honneur
GAUDIER, s-lieut,	21e ,	passé à un autre corps
CHARPENTIER, capne	21e Cie	passé au 295e le 24 décembre 1915
POULIN, s-lieutenant	21e Cie	id
SIMONET id.	21e,	passé au 295e le 24 décembre 1915 , mort au champ d'honneur
COMBES, capitaine,	22e ,	mort au champ d'honneur devant Angres
RICHEN, lieutenant	22e,	mort au champ d'honneur devant Angres
CHAUVE, lieutenant,	22e,	passé au 295e le 24 décembre 1915
MENEZ, s-lieutenant	22e,	passé au 295e le 24 décembre 1915
PREUSS, id.	22e,	id.
GIGOT, capitaine,	23e,	promu chef de bataillon au 124e R.I.
DUPUIS, lieutenant	23e,	mort au champ d'honneur devant Angres
COURREGES, s-lieut,	23e,	passé à un autre corps
CHATEAU, capitaine,	23e,	passé au 295e le 24 décembre 1915
DUC, s-lieutenant,	23e,	passé à un autre corps
BERNARD, id.	23e,	disparu devant Angres (prisonnier)
MILLET id.	23e,	mort au champ d'honneur devant Angres
DELOMBRE id.	23e,	passé au 295e le 24 décembre 1915
RAMEAU, capitaine,	24e,	passé à un autre corps, mort au champ d'honneur
SCHAEGIS, lieutenant	24e,	passé à un autre corps
PEQUIGNOT, s-lieut.	24e,	passé au 295e le 24 décembre 1915
LACHAUD id.	24e,	id.
JACQUET, id.	24e,	id.
DURET, s-lieutenant	C. M.	passé à un autre corps
JULLIEN, id.	C. M.	passé à un autre corps.

_____

OFFICIERS

DU 285e REGIMENT D'INFANTERIE

TUES A L'ENNEMI

COMBES Marie-Marcellin-Prosper, capitaine, tué le 16 juin 1915 à Angres

HUTTEAU d'ORIGNY, lieutenant-colonel, tué le 16 juin 1915 à Angres
DUPUIS René-Paul, lieutenant, tué le 16 juin 1915 à Angres
LEVERRIER Joseph, lieutenant, tué le 16 juin 1915 à Angres
MILLET Louis-Auguste-Clotaire, sous-lieutenant, tué le 16 juin à Angres
RICHEN, Louis-Octave, sous-lieutenant, tué le 16 juin 1915 à Angres
SIMON Marcel, lieutenant, tué le 16 octobre 1914 à Cambrin.

———

ETAT DES MILITAIRES

DU

285e REGIMENT D'INFANTERIE

TUES A L'ENNEMI ou DECEDES

de Blessures de Guerre

———

APPY Joseph-Daniel, 2e classe, décédé le 23 juin 1915 de blessure de guerre à Noeux-les-Mines
ANDRE Auguste, 2e classe, tué à l'ennemi le 16 juin 1915 à Angres
ALEXANDRE Louis, 2e classe, tué à l'ennemi le 16 juin 1915 à Angres
AUTEFAGE Bernard-Marius, caporal, tué le 16 juin 1915 à Angres
ARCAY Jean-Léon, 2e classe, tué le 20 octobre 1915 devant Thélus
AYGALENQ Urbain-Louis, 2e classe, tué le 2 octobre 1915 à Thélus
BONDAIS Henri-Alfred, sergent, tué le 30 octobre 1914 à Guinchy
BERTON François, caporal, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin
BERNARD Clément-Marie-Joseph, caporal, décédé de blessure de guerre le 20 octobre 1914 à Labourse
BERTHIER Eugène, caporal, tué le 21 octobre 1914 à Cambrin
BOUQUIN Marie-Augustin, soldat, tué le 16 octobre 1914 à Cambrin
BUSSEROLLES Guillaume, caporal, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
BOURDEREAU Pierre, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin
BERGER Eugène-Victor, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin
BOURDIN Isidore-Marcel-René, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
BAUDIN Pierre, caporal, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
BREUZARD Octave, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
BEURDIN Louis-Symphorien, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin
BOURBON Gilbert-Albert, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin
BERNARD Joseph, soldat, tué le 30 octobre 1914 à Cambrin
BONTEMPS Raoul-Paul, soldat, tué le 10 décembre 1914 à Givenchy

Argonnaute

BEAUVOIS Alfred-François, soldat, tué le 4 janvier 1914 à Loos
BEAUBOIS Pierre-Elie, soldat, décédé de blessure de guerre le 7 février 1915 à Bully-les-Mines
BEDU Fernand-Hippolyte, soldat, décédé de blessure de guerre le 20 octobre 1914 à Bruay
BOSSARD Louis, soldat, décédé de blessure de guerre le 21 février 1915 à Bully-les-Mines
BRIZON Clément, soldat, décédé le 23 mars 1915 à Loos
BATAILLE Edouard-Henri, soldat, tué le 9 mai 1915 à Cambrin
BRISSARD Achille, caporal, tué le 13 mai 1915 à Cambrin
BELL Jean-Baptiste, soldat, tué le 12 mai 1915 à Cambrin
BELLEVILLE Elie-Jean-Louis-Antoine, caporal, tué le 12 mai 1915 à Cambrin
BEAULANDE Achille, soldat, tué le 12 mai 1915 à Cambrin
BRUNEAU Louis-Marie-Amédée, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin
BERNEAU Félix-Gustave, soldat, décédé de blessure de guerre le 17 octobre 1914 à Cambrin
BONNET Albert, soldat, tué à l'ennemi le 16 juin 1915 à Angres
BLANC Louis, soldat, tué à l'ennemi le 16 juin 1915 à Angres
BALLOUX Théophile, sergent, tué le 16 juin 1915 à Angres
BARROT Paul-Emile, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
BELLEGUEULE Léon-Alexandre, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
BONNOT Adolphe, soldat, tué le 16 octobre 1915 à Angres
BIDE Alexandre, soldat, tué le 11 juillet 1915 à Angres
BONNEFOUX Martin-Pierre-André, soldat, décédé de blessure de guerre le 11 octobre 1915 à Mareuil
BERNEAU André-Victor, soldat, tué le 5 octobre 1915 à Neuville-St-Waast
BALAIRE Jean-Paul, soldat, tué le 26 octobre 1915 à Thélus
BAYLE Jean, sergent, tué le 9 novembre 1915 devant Thélus
BURON Philippe-Charles, soldat, décédé de blessure de guerre le 28 novembre 1915 à Maroeuil
BOUDARD Victor-Félix, sergent, décédé de blessure de guerre le 8 décembre 1915 à l'hôpital d'Abbeville
BRUN Jean, soldat, tué le 27 novembre 1915 devant Thélus
CHARLES Louis-Paulin, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Annequin
CONNAULT Victor, caporal, tué le 15 octobre 1914 à Annequin
CHARRONDIERE Laurent, soldat, décédé de blessure de guerre le 15 octobre 1914 à Annequin
CARROGER Louis, soldat, tué le 20 octobre 1914 ambulance 1 de la 58e division de réserve
CROCHET Marie-Henri-Eugène, décédé de blessure de guerre le 23 octobre 1914 à Sailly-Labourse
CLEMENT Gilbert, soldat, décédé le 8 octobre 1914 à Annequin
CHATELLIER Victor-Jules, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
CHARLES Henri, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
CHAMPIAT Maurice-Eugène, caporal, tué le 24 octobre 1914 à Cambrin
CESTRE Félix-Casimir, caporal, tué le 10 octobre 1914 à Givenchy
CHENE Henri-Eugène, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
CREVAN François, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin ou Annequin
CORNAVIN Alexandre, soldat, tué le 19 décembre 1914 à Bully
COQUARD Georges, tué le 27 janvier 1915 devant Loos
CAPPERON Emile, soldat, décédé de blessure de guerre le 29 mars 1915 à Labourse
CHAUVELOT Claude-Joseph, soldat, décédé de blessure de guerre le 13 mai 1915 Ambulance 1 de la 58e division à Sailly-Labourse
CHAPPE Emile, soldat, décédé de blessures le 24 juin 1915 à l'hôpital temporaire n° 52 de Noeux-les-Mines

Ancestramil

CARRE Pierre, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
CROUZIL Jean, soldat, tué le 17 juin 1915 à Bully-Grenay
CATALAN Auguste-Henri, tué le 16 juin 1915 à Angres
CHAVANNE Léon, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
CHANLOIS Jules-Désiré, tué le 16 juin 1915 à Angres
CHERRIER Henri, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
COURTIN Victor, caporal, tué le 16 juin 1915 à Angres
COUILLAUT Fernand-Jules, soldat, tué le 2 juillet 1915 à Angres
CHATAIGNIER Jacques, soldat, tué le 7 juillet 1915 à Angres
CHABANEL Léon, soldat, tué le 29 juillet 1915 à Angres
CHASSET Léon-François, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin
CARROUE Louis-Henri, soldat, décédé de blessure le 11 octobre 1915 à Neuville-Saint-Waast
CHALVIN Louis, soldat, décédé de blessure le 20 octobre 1914 à Cambrin
DOUCET Camille-Gustave, soldat, déc. de blessure le 17 octobre 1914 à Sailly-Labourse
DUPIEUX Jean, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Annequin
DUTARTRE Alexis, caporal, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
DEBORD Alexandre, soldat, tué le 19 octobre 1914 à Annequin
DESRICHARD François, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Annequin ou Cambrin
DERAETZ Fernand, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin
DI MATTIA Jean, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Givenchy
DUVEAU Hippolyte, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
DOUCET Louis-Alfred, caporal, tué le 18 octobre 1914 à Cambrin
DUPUIS Félix, soldat, tué le 4 décembre 1914 devant Givenchy
DESREAUX Alexandre, sergent, déc. de blessure le 7 déc. 1914 à Noeux-les-Mines
DOURDRON Zime-Joachim-Joseph, soldat, décédé de blessure de guerre le 14 avril 1915 à Sailly-Labourse
DAUTEL Camille, soldat, tué le 11 mai 1915 à Cambrin
DION Alexandre-Désiré, caporal, tué le 13 mai 1915 à Cambrin
DESBROSSES Pierre, soldat, déc. de bless. Le 16 mai 1915, à l'hôpital d'Amiens
DUPLAIX Jules, soldat, tué le 29 mai 1915 à Mazingarbe
DAILLERE Claudius-Denis, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
DARDELLE Edmond-Georges, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
DEMASSE Ferdinand, tué le 16 juin 1915 à Angres
DENEKRE Alfred, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
DESGRANGES Louis, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
DUHOUX Louis, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
DEBOST Antoine, soldat, tué le 4 juillet 1915 à Angres
DODU Henri, soldat, tué le 10 juillet 1915 à Angres
DENEUVILLE Casimir-Léon-Louis-Joseph, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
DOUDEAU Modeste-Edouard, soldat, décédé de blessure le 12 octobre 1915 à Fervent
DUBAND Gabriel, soldat, tué le 5 octobre 1915 devant Thélus
DENEAUX Emile, sergent, tué le 15 mars 1916 devant Woesten (Belgique)
DURAND Charles, sergent, -
EUGENNACH Jean-Baptiste, soldat, tué le 1er décembre 1914 devant Givenchy
FRELAT Jules-Alexandre, soldat, décédé de blessure le 23 octobre 1914 à Sailly-Labourse
FOUCHER Henri-Armand, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin
FOUCHER Camille-Aristide, soldat, tué le 9 avril 1914 à Cambrin
FOLTIER Jules-Constant, caporal, tué le 16 juin 1915 à Angres

FAULON Alexis, soldat, décédé de blessure le 25 mai 1915 à Mazingarbe
FRANCOIS Frédéric, soldat, tué le 16 juin 1915 devant Angres
FONVIELLE Albert-Jules, soldat, tué le 2 juillet 1915 devant Angres
FAULCONNIER Pierre, soldat, tué le 6 octobre 1915 à Neuville-St-Waast
FOUASSIN Camille, soldat, tué le 5 octobre 1915 devant Thélus
FERRAND Adrien-Léon, soldat, tué le 21 octobre 1915 devant Thélus
GOMARD Eugène, soldat, décédé de blessure le 23 octobre 1914 à l'hôpital temporaire 5 à Amiens
GIRARD Augustin-Ernest, soldat, décédé de blessure le 23 octobre 1914 à l'hôpital temporaire 5 d'Amiens
GUEDANT Augustin, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Annequin
GIRAULT Marie-Eugène, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Annequin
GANIER Charles, soldat, tué le 26 octobre 1914 à Cambrin
GAUDIN Louis-Victor, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Cambrin
GIRONNET Alexandre-René, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin
GUINAULT Raymond, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin
GUNTHER Victor-Louis, sergent, décédé de blessure le 21 novembre 1914 Ambulance 92e division territ. d'infanterie
GAUGUET Alexandre, soldat, tué le 31 janvier 1915 devant Loos
GALOPIN François-Jules, décédé de blessure le 7 février 1915 à Bully-les-Mines
GUICHARD Louis-J.-Marie, soldat, décédé de blessure le 20 octobre 1914 à Cambrin
GUILLERAULT François, soldat, tué le 21 octobre 1914 à Cambrin
GARNIER Emile-Charles, soldat, tué le 12 mai 1915 à Cambrin
GOUSSOT Eugène-Hector, soldat, tué le 12 mai 1915 à Cambrin
GODARD Denis, soldat, tué le 3 juin 1915 à La Fosse-Calonne 2 Liévin
GENTIL Emile, soldat, tué le 21 juin 1915 à Bully
GIRAULT Alphonse, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
GAUTHIER Emile-René, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
GIRARDOT Claude-Joseph-Edmond, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
GAICHET Michel, soldat, tué entre le 1er et le 10 juillet 1915 à Angres
GUINDOLET Marcel-Alex.-Jean-Antoine, sergent, tué le 6 octobre 1915 devant Thélus
GIRAULT Victor-Baptiste, soldat, tué le 27 novembre 1915 devant Thélus
GILLOT Georges, soldat, tué le 17 mars 1916 devant Woesten (Belgique)
GAYERIE Jean, soldat, tué le 14 avril 1916 devant Woesten (Belgique)
GUILLEMINET Paul, caporal-fourrier, tué le 12 avril 1915 devant Boesinghe
GAUDRY Henri, soldat, tué le 26 août 1915 devant Angres
GRAS Louis, caporal, tué le 16 juin 1915 devant Angres
GUINGAND Eugène, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
HOUDAILLE Pierre, sergent, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin
HENRY Jean-Baptiste, soldat, tué du 15/25 octobre 1914 à Cambrin
HUBERT Augustin, soldat, tué du 15/25 octobre à Cambrin
HEITZ Albert, soldat, -
HOUARD Marie-Joseph, sergent, déc. de blessure le 28 septembre 1814 à la gare de Lunéville
HACH Albert-Georges, soldat, déc. de bless. le 6 décembre 1914 à Sailly-Labourse
JOACHIM Jean-Ernest, soldat, déc. de bless. Le 23 oct. 1914 à Sailly-Labourse
JOUANNAIEST Louis, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin
JIGOT Marcel-Moïse, soldat -
JEANNIN Pierre-Edmond, soldat, tué le 17 novembre 1914 à Givenchy
JARDILLIER Pierre, soldat, décédé de blessure le 2 février 1915 hôp. aux. de Noeux-les-Mines

JOLY Augustin-Jules-Joseph, soldat, tué le 20 avril 1915 à Cambrin
JOULIN Auguste-Emile, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
JACQUET Eugène-Fernand, soldat, tué le 25 juillet 1915 à Noeux-les-Mines
JEAN Charles, soldat, tué le 6 avruk 1915 à Cambrin
KINTZ Charles, soldat, tué le 6 avril 1915 à Cambrin
LEGUAY François-Auguste, caporal, décédé de blessure le 5 nov. 1914 à Sailly-Labourse
LAFLEURIERE Pierre, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
LANOUE Auguste-Louis, soldat, -
LAGNEAU Jean-Marie, soldat, décédé de blessure le 15 oct. 1914 à Annequin
LOISEAU Marcel, soldat, décédé de blessure, le 21 oct. 1914 à Labourse
LORIOT Albert, soldat, décédé de blessure le 20 oct. 1914 à Sailly-Labourse
LAMOUR Paul, soldat, tué du 15 au 25 oct. 1914 à Cambrin
LAPOILE Pierre, soldat, -
LIDAINE Louis-Eugène, caporal, décédé de blessure le 16 nov. 1914 à Sailly-Labourse
LAURY Marcel, caporal, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin
LACOUR Philippe, soldat, tué le 26 décembre 1914 devant Loos
LOUIS Edouard, soldat, tué le 3 février 1915 devant Loos
LAFILLE Albert-Constant, soldat, décédé de blessure le 21 oct. 1914 à Bruay
LHERMITTE Maurice-Edmond, soldat, tué le 12 avril 1915 à Cambrin
LANERY Georges, soldat, décédé de blessure le 27 mai 1915 à l'hôp. de Noeux-les-Mines
LE BESCOU Marcel-René, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
LAURENT Louis-Stéphane, soldat, -
LAURENT Paul-Alexandre, soldat, -
LECLERC Léon, caporal, -
LECLERC Pierre-Marcel, sergent, -
LEFEVRE Lucien-Anatole, soldat, -
LOISON Armand, caporal, -
LAFORGE Jean-Marie, soldat, tué le 24 juin 1915 à Bully-Grenay
LABUSSIERE Maxime, soldat, tué le 4 juillet 1915 devant Angres
MADET Pierre, soldat, décédé de blessure le 24 oct. 1914 à Sailly-Labourse
MASSERON Marcel, soldat, tué le 16 oct. 1914 à Annequin
MOITRON Antoine, soldat, tué le
MENARD Charles, soldat, décédé de blessure le 15 oct. à Annequin
MARLAUD Isidore-Georges, soldat, tué le 20 oct. 1914 à Cambrin
MERCIER Théodore, soldat, - -
MAUROY Paulin, soldat, tué le 26 oct. 1914 à Cambrin
MAILLET Pierre-Jean-Bapt., soldat, tué le 18 octobre 1914 à Cambrin
MONIGOT Etienne-Marcel, soldat, tué le 21 oct. 1914 à Cambrin
MANTHE Maurice-Henri, soldat, tué le 18 oct. 1914 à Cambrin
MARECHAL Henri-Alexandre, soldat, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin
MOURY Léonard-Lucien, soldat, - -
MILLET Louis-Paulin, soldat, tué le 24 oct. 1914 à Cambrin
MILLERIOUX Constant-Alphonse, sergent, tué le 24 nov. 1914 devant Givenchy
MARTIN Louis-Julien, sergent, décédé de blessure le 10 déc. 1914 à Givenchy
MICHOT Louis, soldat, décédé de blessure le 4 février 1915 à Bully-les-Mines
MARTINET Armand-Justin, soldat, tué le 30 mars 1915 à Cambrin
MEUNIER Félicien-Antoine, soldat, tué le 1er avril 1915 à Cambrin
MOUTON Gabriel, soldat, tué le 12 avril 1915 à Cambrin

Ancestramil

MAITRE Louis-Joseph, soldat, tué le 7 mai 1915 à Cambrin
MOMBRAULT Emile, soldat, tué le 13 mai 1915 à Cambrin
MONTIFROY Jules, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
MOREAU Henri-Julien, soldat, tué le 21 juin 1915 à Bully
MENAT Antoine, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
METIVET Marcel, sergent, - -
MICHEL Georges-Victor, sergent, décédé de blessure le 14 juillet 1915 à Sains-en-Gohelle
MELMIESSE Numa-Charles, soldat, décédé de blessure le 29 juillet 1915 à Noeux-les-Mines
MICHOT François, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
MILLE Auguste-Prosper, soldat, décédé de blessure le 15 nov. 1914 à Sailly-Labourse
NAUDET Armand-Ovide-Auguste, soldat, décédé de blessure le 20 janv. 1915 à Bully
NICOLE Gustave, soldat, tué le 19 octobre 1914 à Cambrin
NICOLAS Henri, soldat, tué le 16 avril 1915 à Cambrin
NAUDIN Marcel-Alexand.-Edm.-Aug., soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
OUZE Joseph, soldat, tué le 15 oct. 1914 à Vermelles
PERREAU Alexandre, soldat, décédé le 17 juin 1915 à Noeux-les-Mines
PREVOST Victor, soldat, décédé le 3 juin 1915 à Noeux-les-Mines
PHILIZOT Emile, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
PERREAU Léon, soldat, tué le 25 juin 1915 à Angres
PARENT Emile, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
PERREAU Jean-Denis, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
POITOUT Jean-Marie-Alexis, sergent, tué le 16 juin 1915 à Angres
PIQUET Antoine-Eugène, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
PORTRAIT Prosper-Ernest, soldat, tué le 1er juillet 1915 à Angres
PITIOT Louis, soldat, décédé le 24 juin 1915 à Bully-Grenay
PIGNOL Octave, soldat, tué le 29 juillet 1915 devant Angres
PIFFAULT Paul, soldat, décédé le 7 oct. 1915 à Boubers Ambulance 3/12
PATUREAU Joseph, soldat, décédé le 11 oct. 1914 à Neuville-Saint-Waast
PARIS Antoine, soldat, tué le 21 oct. 1915 devant Thélus
PELLE Flavien-Alphonse, soldat, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin
PORNIN Désiré-Henri, soldat, - -
PERROT Jules, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Cambrin
PAVIOT René, sergent-fourrier, tué le 16 nov. 1914 à Givenchy
PICARD Paulin-Etienne, soldat, tué du 15 au 25 oct. 1914 à Cambrin
PASDELOUP Louis-Pierre, soldat, tué le 15 oct. 1914 à Cambrin
PAGE Jean, soldat, tué le 20 nov. 1914 à Givenchy
PHILIPPE Jean, caporal, tué le 14 nov. 1914 à Cambrin
PARILLOT Louis-Jean, soldat, décédé de blessure le 21 nov. 1914 à Gray
PICQ Gilbert-Raymond, soldat, tué le 7 avril 1915 à Cambrin
POMPON Louis, soldat, tué le 13 avril 1915 à Cambrin
RESSEAU Jean, soldat, décédé de blessure le 24 oct. 1914 à Sailly-Labourse
ROSIER Louis-Simon, soldat, décédé de blessure le 21 oct. 1914
REGOBY Lucien-Henri, serg. décédé de blessure le 23 oct. 1914 à Sailly-Labourse
RACLOT Ernest, soldat, tué le 15 oct. 1914 à Annequin
ROUSSEAU Lucien, soldat, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin
RABDEAU Lazare, soldat, tué le 15 oct. 1914 à Cambrin
RAT François-Alex.-Arm., caporal, tué le 15 ou 25 oct. 1914 à Cambrin
ROSE Louis-Jean-Baptiste, soldat, - -

Ancestramil

ROBLIN Marie-Isidore, soldat, - -
ROUSSEAU Moïse-Auguste, soldat, tué le 16 oct. 1914 à Annequin
ROBINSON Arthur-Edouard, soldat, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin
RENAUDET Clément-Alcide, caporal, décédé de blessure le 9 déc. 1914 à Labourse
REMANDE Emile-Albert, soldat, tué le 12 janvier 1915 devant Loos
ROIGNOT Raymond, soldat, tué le 10 avril 1915 à Cambrin
RAT Louis-Eugène, soldat, tué le 21 oct. 1914 à Cambrin
RICHARD Joseph-Abel-Alex., soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
RAYMOND Gaston, soldat, - -
RAYMOND Camille-Gustave, caporal, tué le 20 oct. 1914 à Cambrin
RICHOU Marcel-Adolphe, soldat, décédé de blessure le 15 nov. 1915 à Maroeuil
SERVEAU Edouard-Philippe, soldat, tué du 15 au 25 oct. 1914 à Cambrin
SODIANT Ernest-Emile, soldat, - -
SENEE L.-René-Henri, soldat, - -
SAULNIER Jean-Baptiste, soldat, tué le 26 oct. 1914 à Cambrin
SAILLAUD Alexandre-Firmin, caporal, tué le 20 oct. 1914 à Cambrin
SOUPAULT Marius-Joseph, soldat, tué le 17 nov. 1914 à Givenchy
SASSE Jean-Adrien, soldat, tué le 27 nov. 1914 à Givenchy
SUCHET Jean-Joseph, soldat, tué le 16 avril 1915 à Cambrin
SIRANDRE Louis-Léon-Antoine, soldat, tué le 12 mai 1915 à Canchin
SUZET Félix, soldat, décédé de blessure le 20 juin 1915 à Noeux-les-Mines
SOULAS Alexandre-Sylvain, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
SIMON François, soldat, tué le 21 juin 1915 à Bully
SURSIN Albert, soldat, tué le 5 octobre 1915 à Neuville-St-Waast
THEODON Octave, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Annequin
TARDIVON Georges, caporal, tué le 8 novembre 1914 à Givenchy
TROTTIER Frédéric-Paul, soldat, tué le 31 janvier 1915 devant Loos
THEAUX Henri, soldat, tué le 7 février 1915 devant Loos
THEVENIN Antoine, soldat, tué le 19 avril 1915 à Cambrin
TRULLARD Victor, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
TORTRAT Alphonse-Alfred, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
TISSERANDOT Henri-Joseph, soldat, - -
THEURET Henri, soldat, - -
THEVENOT Paul-Isidore-Marcel, soldat, tué le 1er juillet 1915 devant Angres
TEISSIER Augustin, soldat, tué le 22 oct. 1915 devant Thélus
THIBAULT Louis, soldat, tué devant Woesten le 3 avril 1916
VOISIN Mayeul, soldat, tué le 16 oct. 1914 à Annequin
VENEAU Marcel-Gaston, caporal, tué le 15 oct. 1914 à Cambrin
VINCENT Léon-Sidoine-Joseph, soldat, décédé de blessure le 16 avril 1915 à Sailly-Labourse
VIODE Ant.-Michel, soldat, décédé de blessure le 19 mai 1915 à Sailly-Labourse
VESOULT Jules, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres
VILAIN Charles, soldat, - -
VAUDELIN Jean, soldat, - -
VAVASSEUR Henri-Lazare, soldat, tué le 8/10 mai 1916 à Woesten
VIAUD Emile, soldat, - -
WATTEBLED Joseph, soldat, tué le 2 octobre 1915 devant Thélus.

Ancestrami